(scil. *Cynthia*) désigne la lune. Remercions Mme THILL qui continue à servir l'œuvre de BALDE[1]. L'introduction de Marcel ISRAËL, fort savante, replace l'auteur jésuite dans une longue suite de poètes et de prédicateurs qui aux XVIe et XVIIe siècles ont traité le thème des cinq sens ; relevant quelques-unes des « figures et visions charnelles » de l'*Vrania victrix* il conclut ironiquement et sagement : « Ces Sens dont nul ne saurait se passer, fût-ce dans un poème écrit pour les vilipender ».

Jacques CHOMARAT.

Mélanges et recueils divers.

Von frühen Griechentum bis zur römischen Kaiserzeit, Gedenk- und Jubiläumsvorträge am Heidelberger Seminar für Alte Geschichte (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, herausgegeben von Geza ALFÖLDY) : Wiesbaden, Franz Steiner Verlag Gmbh, 1989, 108 pages.

C'est en 1887 qu'A. von DOMASZEWSKI inaugura son enseignement d'histoire ancienne à l'Université de Heidelberg. Les responsables actuels du séminaire alors créé ont décidé de commémorer son centième anniversaire au moyen d'un opuscule qui regroupe les exposés présentés à cette occasion.

A la préface de G. ALFÖLDY qui retrace l'histoire de ce séminaire succèdent les communications de W. SCHMITTHENNER qui évoque le souvenir de H. SCHAEFER et de J. MOREAU, figures de proue de cet institut de recherche avant leur disparition prématurée, de A. GIOVANNINI (*Homer und sein Welt*), de F. MILLAR (*Atticus. Das Bild eines Zeugen der römischen Revolution*) qui souligne l'intérêt, le plus souvent méconnu, de la biographie d'Atticus due à Cornélius Nepos, de W. ECK (*Inschriften und Grabbauten in der Necropole unter St. Peter*) et de C. MEIER (*Neue Herausfordungen und Chancen der Alten Geschichte*).

Bref, un éventail on ne peut plus large qui couvre si l'on veut trente siècles d'histoire sociale, juridique, religieuse, littéraire et culturelle.

Jean-Claude RICHARD.

Studies in latin literature and its tradition in honour of C. O. Brink edited by J. DIGGLE, J. B. HALL, and H. D. JOCELYN (Cambridge Philological Society, Supplementary Volume no. 15) : Cambridge, The University Press, 1989, 145 pages.

Ce volume qui se veut différent d'un « Festschrift » regroupe les textes de dix communications qui furent présentées en l'honneur de C. O. BRINK, pour ses quatre-vingts ans, par ses plus chers élèves et ses meilleurs amis. Le colloque qui se tint à cette occasion était consacré à l'étude de problèmes d'histoire de la littérature latine d'époque républicaine ou augustéenne.

Si tous ces exposés méritent de retenir l'attention, le plus dense est celui de H. D. JOCELYN (*Romulus and the di genitales. Ennius, Annales 110-111 Skutsch*) qui y avance des raisons d'admettre : 1) que les *Annales* ignoraient tout de l'identification de Romulus divinisé avec Quirinus, 2) que les deux vers en question n'étaient pas mis dans la bouche d'un personnage apprenant au peuple romain que son fondateur était devenu dieu, mais qu'il convient plutôt d'y reconnaître une constata-

1. Mme THILL a publié une version étoffée et élargie de sa présentation du poème sous le titre « Jacob Balde und der Humanismus : Praxis und Hassliebe », dans *Daphnis, Zeitschrift für Mittlere Deutsche Literatur*, Band 19, Heft 2, 1990, Éditions Rodopi B. V. Amsterdam.

tion due au poète lui-même, 3) que, conformément à l'usage, les mots *di genitales* y désignaient les dieux en tant que créateurs de tout ce qui existe.

P. GRIMAL (*Jupiter, Anchise et Vulcain : trois révélations sur le destin de Rome*) s'attache à expliquer les différences perceptibles dans le contenu de ces révélations composées à des dates diverses et montre qu'elles doivent s'interpréter en référence à l'évolution de ce qu'on peut appeler l'impérialisme augustéen. A. J. WOODMAN (*Virgil the historian : Aeneid 8. 626-62 and Livy*) établit que Virgile a rédigé sa description du bouclier d'Énée dans un esprit d'émulation avec Tite-Live. La preuve en est fournie par de nombreux échos dont l'auteur rend compte en termes d'*imitatio in oppositione*. R. SYME enfin (*Janus and Parthia in Horace*) revient sur le problème de la date à laquelle Auguste ferma le temple de Janus pour la troisième fois et produit de nombreux arguments à l'appui de la théorie qui situe cette fermeture en 8 ou 7 avant notre ère. Dans le domaine de l'édition et de la critique des textes, on lira avec soin l'article intitulé *The « vetus Carnotensis » of Livy unmasked* dans lequel M. D. REEVE fait le point sur ses recherches relatives à la tradition manuscrite de l'*Ab urbe condita* (troisième et quatrième décades).

Jean-Claude RICHARD.

Omaggio à Pierre Lévêque : *Index*, 17, 1989, XII-330 pages.

Alors même qu'il recevait en France des *Mélanges* (à l'heure où nous écrivons, quatre des cinq volumes annoncés sont déjà publiés), P. LÉVÊQUE était honoré en Italie d'un volume d'hommages à l'initiative de la revue *Index* dont, au même titre que les responsables du Centre de recherches d'histoire ancienne de l'Université de Besançon, plusieurs collaborateurs sont associés au Groupe international de recherches sur l'esclavage antique. L'homogénéité de ce recueil est évidente dans la mesure où les études qu'il regroupe sont en fait autant de communications présentées lors du quinzième congrès de ce GIREA qui s'est tenu à Varsovie en 1987 sur le thème des problèmes sociaux de l'Antiquité tels que les écrivains contemporains les perçurent. Le monde grec et le monde romain y sont représentés sur un pied d'égalité. La surprise vient de... P. LÉVÊQUE lui-même qui, délaissant provisoirement Athènes pour Rome (*Guerre et passion chez Tibulle*), éclaire certains aspects de la personnalité d'un poète dans lequel il nous invite à reconnaître l'anti-héros par excellence. Des autres contributions nous dirons simplement qu'elles sont inégales, le moins bon y voisinant parfois avec le meilleur.

Jean-Claude RICHARD.

Gunther GOTTLIEB (éd.), *Raumordnung im römischen Reich. Zur regionalen Gliederung in den gallischen Provinzen, in Rätien, Noricum und Pannonien*, Schriften der philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg, n° 38 : Munich, E. Vögel, 1989, in-8°, 91 pages.

Voici les Actes d'un colloque organisé en 1985 par l'Université d'Augsburg à l'occasion du bimillénaire de la ville. Cette publication, consacrée à la mémoire du regretté J. Šašel, regroupe quatre contributions érudites, intéressant les problèmes de la romanisation, de l'urbanisation, de la société : il s'agit, à partir de comparaisons structurelles, de reconnaître comment les Romains ont procédé pour constituer des unités régionales dans des territoires de peuplement celtique caractérisés par un système d'*oppida*, problème difficile vu le caractère incomplet de nos sources.

H. WOLFF analyse l'articulation régionale de la Gaule dans le cadre de la politique impériale romaine : l'auteur montre comment, à partir du système préromain des cités, s'est implanté l'ordre romain (subdivisions en provinces et *ciuitates*, situation juridique des *ciuitates* non romaines, colonies de vétérans et municipes romains, administration et subdivisions des *ciuites*, *pagi* et *vici* et quelle a été la politique de développement romaine, à court et long terme. L'impression est celle d'une romanisation non violente et progressive, qui tient compte des données locales (polycentrisme, prédominance du plat pays), appuyée sur les notables.

G. ALFÖLDY étudie de même l'articulation régionale de la province romaine du Norique (occupée en 15 avant J.-C., statut provincial probablement claudien) : état de la recherche et questions ouvertes, délimitation territoriale et organisation des *ciuitates*, extension et administration des territoires urbains (9 territoires municipaux, plus les domaines impériaux, peut-être réunis dans une unité; on est mal renseigné sur les *prata legionis* et les mines), *patrimonium* du royaume du Norique (problème d'appartenance territoriale).

J. Šašel s'est intéressé de son côté à la Pannonie : date de la province, limites, organisation interne : liste des cités autonomes, des *pagi*, *pedes* et *uici*, des peuplades et des cités pérégrines; problèmes concernant les *metalla*, la *ratio privata* et le *patrimonium*, les propriétés militaires et religieuses, le *concilium prouinciae* et le *publicum portorii Illyrici*; de nombreuses questions restent ouvertes.

G. GOTTLIEB offre une analyse parallèle pour la Rhétie : état de la question, méthode, base des subdivisions, état de la tradition pour la Rhétie, difficultés méthodologiques et fondamentales. Les Romains, ici comme ailleurs, ont exploité les possibilités locales (élites, centres régionaux), mais la municipalisation a été plus précoce et intense au Norique; la romanisation est, partout, progressive.

Court appendice de G. ALFÖLDY sur les citoyens latins en Rhétie et dans l'Empire romain.

Un ouvrage de haut niveau, qui exploite une importante bibliographie et recense toutes les sources disponibles (précieuses références), mais pour lequel les deux schémas cartographiques des p. 64-65 sont bien insuffisants, en particulier pour suivre l'évolution des circonscriptions territoriales.

R. CHEVALLIER.

« Historia Testis », Mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à Tadeusz Zawadzki, edd. M. PIERART et O. CURTY, Seges, ns. 7 : Fribourg, 1989, XIV + 226 pages, VI pl.

Qui connaît l'aimable générosité de T. Zawadski ne s'étonnera pas que tant de savants, liés de près ou de loin à l'Université de Fribourg, aient tenu à accompagner de leurs contributions la liste de ses propres travaux. Nous donnons ci-après la teneur de ces 19 articles :

M. PIERART, *Les dates de la chute de Troie et de la fondation de Rome : comput par génération ou compte à rebours?* (p. 1-20) : la réponse qui intéresse la chronologie des origines grecques mais aussi romaines reste ambiguë; d'instinct, les Anciens remontent dans le temps vers les dieux et héros, à partir de généalogies étalées sur une quinzaine de générations qu'ils comblent en calculant des âges moyens de trente-cinq, voire de trente-trois ans et un tiers. L'effort ultérieur des chronographes sera pour fixer dans l'histoire vécue un *terminus ante quem* et pour abaisser les dates d'une manière plus vraisemblable. L'auteur ouvre largement le dossier, centré sur le *Marmor Parium*, tout en sachant qu'il s'agit de « quest for a Chimera »; — O. CURTY, *L'historiographie hellénistique et l'inscription n° 37 des*

« *Inschriften von Priene* » (p. 21-35) : dans les revendications territoriales où est mise en cause l'ancienneté de leurs possessions, les cités micro-asiatiques se réfèrent parfois expressément à des œuvres d'érudition historique, jugées alors selon des critères analogues à ceux retenus par Polybe ; — D. KNOEPFLER, *Un législateur thébain chez Cicéron (« De legibus », II, XV, 37)* (p. 37-60) : la *lex perpetua* dont parle Cicéron en ce passage devait réprimer dans la Thèbes de la première moitié du IV^e^ siècle avant J.-C. les orgies des *Baccheia* ; œuvre de Daitondas — et non de Diagondas — elle a pu voir son autorité invoquée en 186 lors de l'affaire des Bacchanales.

A. GIOVANNINI, *Lettre d'un triumvir à Aphrodisias : Octave ou Marc Antoine?* (p. 61-67) : si on accepte de donner au grec « antigraphon », le sens de « témoignage » plutôt que celui de « copie », Marc Antoine peut avoir envoyé aux Aphrodisiens, les protégés privilégiés d'Octave, une correspondance qui, émanant de celui-ci, le chargeait lui-même d'agir en leur faveur ; — M. CEBEILLAC-GERVASONI, *Les « boni... patres » d'Horace (Ép. I, 14)* (p. 69-78) : élégante relecture, à la lumière des scholiastes, des vers sur la propriété de Sabine ; loin d'être un pauvre domaine habité par cinq colons, celle-ci réunit ce qui fut jadis la propriété de cinq décurions, soit quelque 50 ha. ; — P. FEDELI, *Il poeta lapicida* (p. 79-96) : l'épitaphe élégiaque impose sous forme brève l'image idéalisée d'une expérience vécue, puisque le message, déchiffré ou énoncé, éternise la revanche sur l'échec ; — J. MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI, *« La Loi des Égyptiens » : le droit grec dans l'Égypte romaine* (p. 97-115) : le coutumier démotique, traduit en grec sous Ptolémée II, demeurait au II^e^ siècle de notre ère une référence susceptible d'orienter dans sa décision le juge provincial ; encore faut-il ne pas en exagérer l'importance, face au droit romain toujours prévalant ainsi qu'à la tradition grecque dénommée « la loi des Égyptiens », parce que les Grecs de la Chora sont réputés tels ; — M. BILLERBECK, *Unruhiger Schlaf. Zu Hercules Oetaeus 644-647* (p. 117-118) : au sommeil tranquille du pauvre, couchant à la belle étoile, s'oppose l'anxiété du riche, enfermé sous des plafonds dorés : inutile, par conséquent, de changer *aurea tecta* en *aurea texta*, à cause de *purpura* dans le vers suivant ; — B. I. NADEL, *Notes on the « Kaisareion » Inscription from Taman* (p. 119-131) : probablement aux temps de la dynastie antonine, un notable du Bosphore reçut la prêtrise du culte impérial avec l'exemption des taxes ; — J. NELIS-CLEMENT, *Carrières militaires et fonctions municipales : à propos de L. Granius Proclinus d'Aequum* (p. 133-151) : onze inscriptions d'Afrique, d'Italie mais surtout de Dacie, de Dalmatie et des deux Mésies montrent trois sortes de cumul : honneurs locaux décernés à un soldat ; entrée du soldat dans un cursus local ; entrée dans l'armée d'un décurion, souvent âgé de moins de vingt-cinq ans. Les élites provinciales du II^e^ siècle ne dédaignaient donc pas le métier militaire, principalement s'il s'exerçait dans l'administration ; — G. WALSER, *« Circitor publici portorii »* (p. 153-158) : attestation à Aoste d'un poste douanier de la *Quadragesima Galliarum*. Le *circitor* devait être un contrôleur mobile.

L. BUCHER, *Rhodopis, Héliodore et les Perses* (p. 159-166) : les aventures de la courtisane Rhodopis qui, entre autres faits légendaires, aurait voulu construire la troisième pyramide, fournissent l'occasion de réfléchir sur l'ancrage voulu des « Éthiopiques » et de citer une phrase de Strabon (1, 2, 35, 43 C) sur les « mythistoriens » qui « n'ignorent pas les réalités mais modèlent de l'impossible par goût du merveilleux et désir de plaire » ; — J.-B. CLERC, *A propos d'Ammien 23, 6, 25 : une prétendue profession de foi en l'astrologie* (p. 167-174) : quand les *Res Gestae* écrivent : *His prope Chaldaeorum est regio, altrix philosophiae ueteris, ut memorant ipsi apud quos ueridica uaticinandi fides eluxit*, il importe davantage d'y voir une

allusion à la discipline théurgique des Chaldéens qui illumine de sa vérité ; — J. SZIDAT, *Imperator legitime declaratus (Ammian 30, 10, 5)* (p. 175-188) : l'élévation de Valentinien II en 375 traduit un compromis, au moins implicite, entre l'*arbitrium* de l'armée et l'*auctoritas* de l'Auguste en place ; là est la différence avec le pronunciamento de Julien à Lutèce ; — Ph. BRUGGISSER, *Gratien, nouveau Romulus* (p. 189-205) : en 376, Thémistius félicite Gratien d'avoir restauré le Sénat qui, garant de la présence des Dieux, est lui-même, comme le dira Namatianus, un *concilium deorum* ; à ce titre, le refondateur de la Cité — sauvée aussi des envahisseurs — mérite d'être comparé à Quirinus, le *conditor* divinisé ; — J. LINDERSKI, *Heliogabalus, Alexander Severus and the « ius confarreationis » : a Note on the « Historia Augusta »* (p. 207-215) : le caractère apparemment élitiste, désuet et compliqué du mariage par *confarreatio* détournerait d'accepter la correction palmaire de Madvig, si la formule n'avait pas été, en fait, d'un emploi plus large et le mot d'une acception moins technique ; au reste, pourquoi une association humoristique n'aurait-elle pas conduit du bouleversement des *frumentationes* à la suppression du *far* dans le rituel matrimonial ? Les manuscrits, c'est-à-dire *P* normalisé par Σ, cherchent du côté de *conferre rationes* qui serait à gloser — mais c'est peu probant — en *ius comparandi tesserariam frumentariam* ; — F. PASCHOUD, *Quelques mots rares comme éventuels témoins du niveau de style de l'« Histoire Auguste » et des lectures de son auteur* (p. 218-228) : la recherche des corrélations lexicales avec les auteurs des différentes couches de la latinité demanderait une infrastructure plus lourde pour faire la part du trivial ou du spécifique, de la mode ou de l'intentionalité ; cependant Pétrone, Juvénal, Martial et Apulée paraissent avoir séduit pour leurs audaces autant langagières que morales ; — A. MARTIN *« Praetoria » as Provincial Gouvernors'* Παλαφεσ (p. 229-240) : à l'imitation de R. Egger, quelques pages, malheureusement sans plan, sont voués à ces lieux de justice et de culte impérial ; l'archéologue écarte les exemples de Volubilis et de Carnuntum mais à ceux de Cologne, d'Aquincum et de Doura Europos il ajoute le témoignage des inscriptions de Gortyne pour la période valentinienne.

L. WIRTH-POELCHAU, *Das Bild eines humanistischen Lehrers in den Schülergesprächen des Mathurin Cordier* (p. 241-258) : de délicieuses citations, tirées des *Colloquia Scholastica* nous restituent une éducation de l'esprit et du caractère, aussi empirique que tolérante, ouverte sur les activités du corps et la vie de société ; des pointes contre le papisme, rares il est vrai, rappellent que Cordier fut le maître de Calvin.

Un seul regret est à exprimer : une fois encore le cloisonnement des disciplines a banni les latinistes des listes de souscription, les empêchant dès lors de se joindre aux historiens sur la *tabula gratulatoria*.

J.-P. CALLU.

Studien zur vorliterarischen Periode im frühen Rom, herausgegeben von Gregor VOGT-SPIRA (Script-Oralia, 12 : Reihe A, Altertumswissenschaftliche Reihe, Bd. 2) : Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1989, 240 pages.

Ce volume rassemble les neuf contributions suivantes : Jürgen von UNGERN-STERNBERG, *Überlegungen zur frühen römischen Überlieferung im Lichte der Oral-Tradition-Forschung* ; Helmut RIX, *Dichtersprachliche Traditionen aus vorliterarischer Zeit ?* ; Jürgen BLÄNSDORF, *Metrum und Stil als Indizien für vorliterarischen Gebrauch des Saturniers* ; Gregor MAURACH, *Vorliterarische Einflüsse auf die altlateinische Metrik* ; Peter LEBRECHT SCHMIDT, *Postquam ludus in artem paulatim uerterat. Varro und die Frühgeschichte des römischen Theaters* ; Hubert PETERSMANN,

Mündlichkeit und Schriftlichkeit in der Atellane; J. C. B. LOWE, *Plautus' Parasites and the Atellana*; Rudolf RIEKS, *Mündlichkeit als Kriterium zur Analyse lateinischer Texte*; Günther WILLE, *Quellen zur Verwendung mündlicher Texte in römischen Gesängen vorliterarischer Zeit.*

Huit d'entre elles ont été présentées lors d'un colloque intitulé « Übergänge und Spannungsfelder zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit », organisé par le professeur Eckard LEFÈVRE les 12 et 13 décembre 1986 à Fribourg-en-Brisgau : l'exposé de Peter LEBRECHT SCHMIDT a été fait à part, le 21 avril 1988. Le problème traité est tout à fait spécifique à la littérature latine. Celle-ci pour nous commence d'un coup en 240 avant J.-C., avec les œuvres de Livius Andronicus ; mais, comme elle prend alors la forme d'une adaptation ou, si l'on veut, d'une naturalisation de la littérature grecque, il paraît naturel d'admettre l'existence d'une évolution moins linéaire et plus complexe, donc de postuler l'existence d'une littérature autochtone antérieure à cette date et d'en rechercher les traces : tel est le thème commun de ces études.

J. von UNGERN-STERNBERG s'interroge sur l'existence de l'histoire à Rome avant le premier historien connu, Fabius Pictor ; à ses yeux, ce dernier n'est pas un commencement, mais l'aboutissement d'une longue tradition de littérature orale. H. RIX pose une question analogue au sujet de la poésie antérieure à la période littéraire ; nous n'avons notamment aucun témoignage direct sur l'existence d'une poésie épique orale. Mais l'auteur se fonde sur les règles de l'abrègement iambique qui, liées aux interférences entre l'ictus et l'accent, sont forcément plus anciennes que Livius Andronicus et attestent l'existence d'une littérature qui lui est antérieure. L'investigation des faits de langue et de métrique est en effet un des procédés possibles pour retrouver des traces de cette littérature ; c'est ce que fait G. MAURACH ; de l'examen de trois types de vers : iambiques et trochaïques, crétiques et bacchées, saturniens, il conclut que ceux-ci comportent des caractères qui trahissent une communauté italique et prélittéraire. L'article de J. BLÄNDSDORF examine justement ce que nous révèle en ce domaine l'étude du saturnien ; nous allons y revenir.

Les études suivantes s'efforcent de déterminer ce qu'il nous est possible de savoir sur les origines de quelques genres littéraires. Ainsi, pour la comédie, P. LEBRECHT SCHMIDT confronte les deux textes célèbres de Liu. 7, 2 sq. et Val. Max. 2, 4, 4 sur les origines et les débuts du genre à Rome. Ces deux textes lui paraissent indépendants l'un de l'autre, mais remonter une source commune, Varron, et il s'efforce, en se fondant sur cet auteur, de déterminer toute la filière de la naissance du drame romain, à partir des formes primitives que sont les *ludii* étrusques, les *uersus fescennini*, et qu'il conçoit comme une évolution de l'oral vers l'écrit sous la forme d'un passage de la *satura* à la *fabula*, cette dernière étant une combinaison de *canticum*, de *chorus* et de *diuerbium*. H. PETERSMANN traite un thème analogue en montrant comment la tradition nationale romaine (*uersus fescennini* et analogues) et celle de la farce osque se sont associées pour aboutir à la *fabula Atellana*. J. C. B. LOWE, reprenant le thème, qui lui est familier, de la fusion dans la comédie de Plaute d'éléments grecs et romains, y recherche l'influence de l'atellane prélittéraire. L'article de G. WILLE souligne l'importance dans cette période prélittéraire des *carmina* comme ceux qui scandaient le travail, ceux qui accompagnaient les danses des Saliens ou ceux qui, dans les festins, chantaient la gloire des grands hommes, sur lesquels nous avons le témoignage de Cicéron, *Brut.*, 71-75.

La contribution de R. RIEKS a un caractère plus méthodologique ; elle concerne la recherche de formes et expressions qui, bien que de caractère abstrait à première

vue, sont probablement d'origine orale et sont par conséquent susceptibles de nous apporter de précieux témoignages sur la période prélittéraire; l'auteur le montre par l'analyse de quelques textes, et principalement de Cat., *Agr.*, 141.

L'ensemble de ces études constitue sans aucun doute un apport précieux à notre connaissance des débuts et des origines de la littérature latine et est de nature à combler une lacune souvent regrettable; on ne pourra donc que tirer le plus grand profit de leur lecture. Toutefois, il convient d'accorder une attention toute particulière à l'étude de Jürgen BLANSDORF sur le saturnien. L'auteur fait en effet le point d'une façon tout à fait remarquable sur un problème complexe et controversé. Il analyse ce vers comme combinant une métrique quantitative et une métrique accentuelle, avec un certain flottement et des libertés qui ne peuvent correspondre qu'à une expression orale liée à un rythme déterminé par un instrument de musique ou un pas de danse. Mais un rôle essentiel est attribué au nombre des mots et à celui des syllabes, ce qui le différencie du *carmen*. Y dominent les mots de deux et trois syllabes; une convergence de la phrase et du vers, ou de leurs éléments constitutifs y est recherchée; la structure verbale des *côla*, et notamment du deuxième, correspond aussi à des dispositions déterminées, par exemple prédicat + objet. Ce qui frappe dans cette analyse, c'est que l'on y trouve beaucoup des traits qui caractérisent les vers des débuts de la littérature latine, principalement l'hexamètre et le pentamètre, et les différencient des vers grecs correspondants. Rien que pour cette étude, l'ouvrage mériterait incontestablement notre attention.

J. HELLEGOUARC'H.

G. BARBIERI, *Scritti minori* : Rome, 1988, XVII + 481 pages.

Justement célèbre pour son *Albo senatorio da Settimo Severo a Carino*, paru en 1952, G. BARBIERI jalonna sa carrière d'historien surtout épigraphiste, depuis 1933 jusqu'à sa mort, en 1985, de nombreux articles et mémoires dont beaucoup rappellent son attachement au site d'Ostie. On en a regroupé vingt-quatre dans les trois parties de ce beau volume.

Barbieri avait soutenu sa thèse de « laurea » sur l'*Histoire Auguste* : d'où les quatre contributions qui ouvrent le livre; la première, en scrutant l'humaniste B. MARLIANI, suivait la piste féconde de la tradition indirecte; les autres, consacrées à la *Quellenforschung*, ont, sans doute, vieilli mais elles montrent, de 1934 à 1954, notamment à propos de Marius Maximus, la difficile émergence d'une problématique encore très éloignée des principes qui s'affirmeront à Bonn une décennie plus tard.

Un second corpus s'orientait franchement vers les inscriptions et la prosopographie des III^e^ et IV^e^ siècles : extrêmement utile pour ses listes récapitulatives de fonctions ou de formules, comme les pratiquait aussi H. G. PFLAUM, il présente des textes fameux comme la mention du *iudicium magnum* sous Probus ou celle du gentilice *Claudius* qui, assigné à l'illustre préfet Petronius Probus, éclaire les liens évoqués par l'*Histoire Auguste* entre les descendants des deux empereurs Claude II et Probus.

Enfin, après des recherches sur le Pont ou l'Espagne, le lecteur en revient à l'Italie toujours privilégiée par le professeur de Messine et de Naples, jadis détaché à Pise, Milan, et, bien entendu, Ostie. Une pierre de Marsala résout l'énigme du *Septizodium*, ce monument africain transplanté à Rome par Septime Sévère : la statue de l'Empereur y était entourée des représentations (« zôdia ») des sept dieux de la semaine planétaire (d'où la variante *septizonium*); d'autres reconstituent avec patience et imagination les *Fasti Ostienses*, d'autres, les *cursus* d'hommes politiques

(Plautien) ou des transcriptions poétiques (Septimius Nestor). Mais une attention particulière doit être attribuée aux pages intitulées *Fistole acquarie inedite o completate* : cette fois, le support était le plomb et pour l'économiste l'intérêt n'est pas moins grand que dans le cas des timbres sur briques : en effet, on cerne mieux les règles de propriété, mais, encore par le calcul des diamètres et donc, du débit, se devine l'importance relative des habitations. Après avoir parcouru ce recueil, il me semble que ce souci du critère concret caractérisait BARBIERI. On le retrouve ailleurs, quand il se plaint du scellement des plaques écrites dans les murs : l'épaisseur, constatait-il avec raison, devient alors impossible à déterminer, or ce facteur guide souvent pour raccorder entre eux des fragments.

La synthèse, esquissée à l'occasion de la politique sénatoriale de Septime Sévère, n'attirait pas un tempérament de déchiffreur. Cependant, même aujourd'hui où les tendances nouvelles réclament une prise en compte globalisante de la dynamique socio-culturelle, il était bon et juste que fût donné en exemple ce maître d'une discipline qui, assurant les points fixes des structures institutionnelles, permet de ne jamais oublier la politique volontariste d'un Empire organisateur.

J.-P. CALLU.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR, A NOGENT-LE-ROTROU. – 5043-06-1991.
ÉDIT. n° 2849 Dépôt légal : 2e trimestre 1991. IMPR. n° 2163

PRESSES DU CNRS

AUX ÉDITIONS DU C. N. R. S.

REVUE D'HISTOIRE DES TEXTES

TOME 18

Édition critique et étude des textes grecs, latins, romains et orientaux composés avant 1500.

Au sommaire notamment :

- Philologie et logique : Boèce traducteur des premiers chapitres du Livre I des *Analytica priora* d'Aristote, par J.-P. Levet ;
- The transmission of the Text of Pseudo-Methodius in Cod. *Paris lat.* 13348, par G. A. A. Kortekaas ;
- Trois catalogues de bibliothèques médiévales restitués à des bibliothèques cisterciennes (Cheminon, Haute-Fontaine, Mortemer), par F. Dolbeau ;
- *Epistola fratrum sincerorum in cosmographia* : une traduction latine inédite de la quatrième Risala des Ihwan al-Safa, par P. Gautier Dalché ;
- Three Latin Translations of Theophrastus' *Metaphysics*, par G. W. Most ;
- Un manuscrit d'Hippocrate : le *Monacensis Graecus* 71 et son histoire aux XV[e] et XVI[e] siècles, par B. Mondrain.

16 × 24 – 304 pages – Prix : **340 F**
ISBN 2-222-04279-8

BON DE COMMANDE

à remettre à votre libraire ou à retourner aux Presses du CNRS 20-22 rue Saint-Amand 75015 Paris

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... .....
Ville ..... Pays.....

ISBN	Titre	Qté	P.U.	Total
04279-8	Revue d' Histoire des textes		340,00 F	

Port par ouvrage France 15 F - Etranger 25 F

Total = ... F
Frais de port = ... F
Total = ... F

Ci-joint mon règlement ..... F à l'ordre des Presses du CNRS.
Date Signature

code 10000

20/22, RUE ST AMAND
75015 PARIS FRANCE
TEL. (1) 45 33 16 00
FAX (1) 45 33 92 13
TELEX 200 356 F
RC PARIS B 334 317 027
SA CAPITAL 4.500.000 DE F
CCP PARIS 24 735 14 H

COLLECTION DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE
DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-LATINE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE
fondée par J. MAROUZEAU, membre de l'Institut
Administrateur : P. PETITMENGIN, Bibliothécaire de l'École Normale supérieure

Publication couronnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

La Collection comprend à ce jour les séries suivantes :

I : BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

DES ANNÉES 1896 A 1914
par S. LAMBRINO

Bibliographie de la période qui va de la date extrême de la Bibliotheca scriptorum classicorum *de Klussmann jusqu'au début de la guerre de 1914.*

I^re^ partie : AUTEURS ET TEXTES, 1951, 761 pages.

Il n'est pas envisagé de publier la 2^e^ partie.

II : DIX ANNÉES DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

(ANNÉES 1914 A 1924)
par J. MAROUZEAU

Bibliographie de la période de guerre et d'après-guerre.

I^re^ partie : AUTEURS ET TEXTES, 1927 [réimpr. 1969], 461 pages.

II^e^ partie : MATIÈRES ET DISCIPLINES, [réimpr. 1969], 824 pages.

III : L'ANNÉE PHILOLOGIQUE

(ANNÉES 1924 ET SUIVANTES)
publiée par Juliette ERNST

Tomes I et suiv. : *Bibliographie poursuivie jusqu'à l'année courante.*

La réimpression anastatique des tomes épuisés étant achevée, la collection entière est disponible.

Index des périodiques et index de leurs sigles, par P. ROSUMEK, Supplément à l'*Année philologique*, tome LI : 1982, 77 pages.

IV : BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALES

I : Bibliographie des travaux de droit romain en langue française, par P. COLLINET : 1930, 41 pages [épuisé].

II : Bibliographie de la littérature latine, par N. I. HERESCU : 1943, 426 pages [épuisé].

III : Bibliographie de la langue latine, par J. COUSIN : 1951, 375 pages.

IV : Index des périodiques et index de leurs sigles, par P. ROSUMEK, supplément à l'*Année philologique*, tome LI.

Société d'édition « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail, 75006 – Paris